

LE MASSACRE DE NANKIN

MICHAËL PRAZAN

Peu connu en Occident, le massacre de Nankin se déroulait il y a soixante-dix ans, au mois de décembre 1937. Instrumentalisé par la Chine, relativisé ou nié par le Japon, il est aujourd'hui l'enjeu d'une guerre mémorielle entre les deux puissances asiatiques. Au cours de l'été 2006, le Prix Nobel de littérature Kenzaburô Ôé s'est rendu au Mémorial de Nankin pour s'excuser publiquement des crimes commis par son pays.

En 1937, le Japon impérial occupe la Mandchourie depuis six ans. Dans la confusion des grands bouleversements de l'histoire en cours, une partie de l'état-major japonais décide d'envahir la Chine continentale. Après une terrible bataille gagnée de justesse par les contingents japonais à Shanghai, le général Iwane Matsui, à la tête d'une armée de 200 000 hommes, prend seul l'initiative de marcher sur Nankin, la capitale de la Chine nationaliste de Tchang Kaï-chek. Durant six

semaines, les armées japonaises, traumatisées par la bataille de Shanghai, galvanisées par les discours fascistes et racistes d'un Japon bientôt allié à l'Allemagne nazie, se livrent à un massacre d'une cruauté sans précédent sur la population de la ville de Nankin, au sein de laquelle s'est réfugiée l'armée en déroute du Guomindang. Une « zone de sécurité internationale » est établie au cœur de la ville par les Occidentaux résidant à Nankin (principalement deux missionnaires américains, John Magee et Minnie Vautrin, ainsi qu'un employé allemand de la société Siemens, John Rabe, pourtant membre du parti nazi) afin de sauver les civils du massacre. S'ils ne peuvent empêcher les exécutions de masse et les 20 000 viols perpétrés par les soldats de l'empereur, ces « justes », en révélant le massacre

au reste du monde, parviennent cependant à y mettre un terme.

Si ces événements sont connus, recoupés par nombre de témoignages et de preuves, le bilan du massacre fait encore aujourd'hui l'objet d'une bataille de chiffres sur fond de guerre économique entre les deux puissants voisins asiatiques. Depuis 1945, deux chiffres sont en circulation. Le tribunal de Nankin a avancé le chiffre de 300 000 victimes, et le tribunal de Tokyo, dont les débats furent conduits par les alliés, n'en a établi que 180 000. La tendance actuelle au Japon est de nier l'ampleur du massacre, et ce jusque dans les plus hautes sphères du gouvernement et des élites dirigeantes. Créée au milieu des années 1990, la Tsukurukai, un groupe d'intellectuels révisionnistes et nationalistes, publie des livres scolaires qui passent sous silence les crimes de l'armée impériale, principalement le massacre de Nankin. Si la Tsukurukai fait couler beaucoup d'encre, au Japon, en Chine, mais aussi, régulièrement, dans la presse internationale, son influence est cependant à relativiser : ses ouvrages scolaires ne représentent que 0,4 % de la totalité des manuels utilisés dans les établissements scolaires du Japon. Son idéologie passe par d'autres médias, et notamment par les bandes dessinées de Yoshinori Kobayashi, polémiste et pamphlétaire au talent venimeux, qui vend chaque année plusieurs millions d'exemplaires d'albums dans lesquels il s'acharne à nier le massacre de Nankin et à redorer le blason des anciens soldats japonais. « Halte au masochisme ! Soyons fiers de nos grands-parents ! », tel est le message qu'il martèle depuis dix ans dans ses mangas. Membre de la Tsukurukai, Kobayashi a réussi à imposer auprès d'une frange considérable de la jeunesse sa vision nostalgique de l'histoire et son mépris pour ceux qui tentent de considérer la position d'agresseur du Japon colonial. La situation n'est guère plus reluisante de l'autre côté de la mer du Japon. La Chine, qui substitue à la perte d'in-

* MICHAËL PRAZAN a réalisé un documentaire, Japon, les années rouges (KUIV Productions, 2002). Il a également écrit Les Fanatiques, histoire de l'Armée rouge japonaise (Seuil, 2002) et Le Massacre de Nankin, entre mémoire, oubli et négation (Denoël, octobre 2007).

fluence de l'idéologie communiste des sentiments nationalistes, instrumentalise la haine antijaponaise née de l'occupation et du massacre de Nankin à des fins géostratégiques. Aux provocations de l'ancien Premier ministre Junichiro Koizumi, qui, jusqu'au 15 août 2006, n'hésitait pas à rendre un hommage appuyé aux anciens criminels de guerre nippons, répondent émeutes savamment entretenues par le régime de Pékin et tensions diplomatiques. Si Koizumi flattait les sentiments nationalistes par ses visites répétées, six en tout, au temple Yasukuni qui honore la mémoire des guerriers japonais – dont Matsui, le principal responsable du massacre, parmi 13 autres criminels de « classe A » –, c'était essentiellement pour des raisons électoralistes. Shinzo Abe, l'actuel Premier ministre nippon (qui était membre du gouvernement Koizumi), entretient de longue date des relations troubles et davantage idéologiques avec les milieux révisionnistes et la frange la plus nationaliste du PLD, le parti au pouvoir depuis la guerre. Pour autant, plus diplomate que son prédécesseur, Abe s'empressera d'aller en Chine pour son premier déplacement à l'étranger et tentera d'apaiser la colère des Chinois, dès son entrée en fonction.

Quelques jours avant sa nomination, le prix Nobel japonais de littérature, Kenzaburô Ôé, décidait de se rendre en Chine pour visiter le mémorial de Nankin où le chiffre 300 000, celui d'une mémoire en guerre, est inscrit sur chaque mur. Il y rencontra la plupart des chercheurs travaillant sur le massacre, des officiels de la ville de Nankin et des survivants, tels que Xia Shuxin, attaquée en justice par deux historiens japonais révisionnistes qui l'accusent d'avoir tronqué son témoignage. S'adressant à un parterre d'historiens spécialistes du massacre, l'auteur de *Gibier d'élevage* prononce un discours poignant et s'excuse au nom de son pays pour les horreurs qu'il a commises ici :

Ces professeurs qui travaillent sur le massacre de Nankin [...] nous mon-

trent le chemin de l'universalisme. Je m'efforcerai de le suivre et de le transmettre au plus grand nombre. Cet universalisme exige que le drame que fut le massacre de Nankin ne se reproduise jamais. Ces professeurs, par leurs efforts, nous font entrevoir l'avenir d'un monde en paix.

Je voudrais émettre une opinion avec laquelle beaucoup de personnes au Japon ne seront pas d'accord. C'est que ce massacre de Nankin n'a pas seulement été perpétré par l'armée japonaise, mais par des hommes ordinaires, des Japonais moyens qui étaient à l'époque des soldats. [...]

J'ai parfois été critiqué pour avoir écrit sur les survivants de Hiroshima et d'Okinawa. On a dit que j'étais un romancier « trop sentimental », « faible » ou « superficiel ». En somme, on a critiqué mon optimisme. J'ai écrit maintes fois sur la tolérance universelle, sur ce très haut degré de tolérance qu'ont atteint les survivants irradiés de Hiroshima, après avoir surmonté de terribles souffrances. Aujourd'hui encore, leur souffrance n'a pas disparu. Ils sont devenus cancéreux du fait de la radioactivité que le corps, même après tant d'années, n'oublie pas. J'ai aussi écrit sur ce même degré de tolérance qu'ont atteint les survivants d'Okinawa.

Les survivants de Hiroshima ont poussé leur réflexion sur la paix dans le monde à un niveau très élevé, touchant ainsi à la tolérance universelle. Et nous l'avons relaté dans nos écrits. Il y a d'abord eu le mouvement (antinucléaire) des victimes irradiées. Ensuite, autour d'eux, il y a eu l'effort de transmettre ce que les survivants nous avaient appris. En ce qui concerne Hiroshima et Nagasaki, ces efforts ont porté leurs fruits. Actuellement, le gouvernement japonais se réfugie sous le parapluie nucléaire des États-Unis, mais je ne pense pas que le Japon décidera un jour de recourir aux armements nucléaires. C'est là l'œuvre de tolérance née de ce mouvement antinucléaire de Hiroshima et de Nagasaki. C'est elle qui a empêché les gens de s'enfermer dans un nationalisme à courte vue.

À l'origine de mon livre, Notes de Hiroshima, il y a eu des rencontres avec ces victimes irradiées d'une humanité admirable. Ces irradiés qui ont tant souffert pendant des années, et ont continué, des années durant, le combat contre les armes nucléaires, sont devenus des hommes et des femmes d'une rare dignité. Quand vous parlez avec eux, vous vous dites que ce type de personnes fait la fierté du genre humain. Hier, j'ai rencontré Mme Xia (Shuxin), une victime du massacre de Nankin qui est actuellement en procès au Japon. J'avais déjà beaucoup lu sur son histoire ; comment elle a vécu, ce qu'elle a enduré. Et quand je l'ai rencontrée, quand je l'ai écoutée, j'ai été très impressionné. Son visage, sa voix, ses attitudes, tout chez elle témoigne de ce qu'elle est : une personne admirable et d'une rare dignité.

Les hommes et les femmes ayant surmonté une souffrance extrême atteindront-ils une humanité exceptionnelle ? Voilà une problématique de toute une vie qui interpelle ma littérature. Nous, les Japonais, nous devons assumer notre responsabilité. Nous devrions réactiver la réflexion nous permettant d'assumer notre responsabilité d'agresseur.

Tout à l'heure, quelqu'un a mentionné le souhait d'organiser un grand colloque qui dégagerait une synthèse à partir de tous les crimes de guerre et crimes contre humanité du xx^e siècle : en Asie, il y a eu le massacre de Nankin, Hiroshima et Okinawa, mais il faudra aussi étendre la réflexion à Auschwitz en Europe, et à d'autres crimes commis durant ces soixante dernières années. On discuterait de comment ces atrocités inhumaines ont pu survenir, de ce que peut apporter la tolérance humaine, et cela dans la perspective universelle d'établir un cadre de paix. Moi aussi, je souhaite ardemment que ce colloque voie le jour. Comme je suis déjà vieux, je ne serai sans doute plus là. Néanmoins, s'il se réalisait de mon vivant, j'aimerais évidemment y assister, à mes frais, comme un simple auditeur. ■